



NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil N° 42

Mai 2015

Editorial

Au Viet Nam, les formateurs de la paroisse de Thai Hà à Hà Nội continuent de diffuser la méthode naturelle de planification familiale de façon autonome avec l'aide financière de la Fondation.

Au Mali, la Fondation paye les frais de scolarité de 345 jeunes : 187 en primaire, 58 en secondaire, 16 à l'Institut des jeunes aveugles, 31 au CETI, 19 infirmières et 12 couturières à l'école Vicenta Maria, 19 au Centre agropastoral, 3 à l'Université.

Partis installer un atelier ou embauchés dans une entreprise, ils sont des femmes et des hommes libres, autonomes et capables de subvenir aux besoins d'une famille.

Abdoulaye Keita recrute les nouveaux élèves, surveille leurs études. Alou Traoré apporte la sagesse que lui donne son âge. Daouda Tangara commence cette année à se former pour aider dans cette activité qui allie rigueur et humanité. Assetou Mounkoro contribue chaque jour aux travaux de secrétariat.

À Angoulême, Alain et Martine Faury commencent à prendre leur place dans l'administration et la gestion de la Fondation.

Le récent voyage à Ségou leur a permis de connaître nos correspondants, les élèves et les jeunes. Ils apporteront certainement des idées nouvelles.

Nous les partagerons avec vous.

Jean Bernard Joly

MALI

Le voyage à Ségou 17 février au 5 mars 2015
Marie et Jean Bernard Joly, Martine et Alain Faury

Accueil au CETI

La réunion était en fin de journée, au moment où le soleil devient moins agressif, se drapant dans la brume de poussière du soir. Abdoulaye arrêta la voiture devant la porte. Une grande banderole annonçait la bienvenue à la Fondation Leïla Fodil. Une haie d'honneur nous attendait dans la cour, avec des bravos, des vivats et une musique à remuer l'intérieur du corps. Les 31 élèves du CETI et 19 du CAP S étaient revêtus d'un T-shirt blanc, marqué de "Merci à la Fondation Leïla Fodil", et d'une casquette blanche "Fondation Leïla Fodil". Chacun de nous en a reçu.



Après les discours, on a dansé. Tous les jeunes participaient dans une joyeuse mêlée. C'était tellement entraînant que Martine et Jean Bernard se sont joints à eux, invitant successivement les filles et dansant devant les garçons. La joie était à son comble. Nous aurions pu danser toute la nuit.

Puis les jeunes ont joué une scène dédiée aux enfants orphelins du Nord jetés à la rue à cause de la guerre. Musique, rude des percussions, forte de la sono, et aussi très nostalgique. L'un d'eux s'était déguisé en un enfant abandonné après la mort de ses parents. Il mimait ses lamentations, tendant unealebasse d'une main, tandis que l'autre cherchait un bâton. Nous étions ivres de joie et d'émotion devant ces jeunes et complètement assourdis par le bruit.

Quand nous sommes partis, la haie d'honneur s'est déplacée, nous accompagnant jusqu'à la voiture. C'était comme s'ils voulaient ne pas nous quitter.



Les élèves avaient tout organisé eux-mêmes. Pendant plusieurs mois ils s'étaient cotisés pour tout préparer. Ils avaient inventé le scénario et l'avaient même répété !

Émotion de cette manifestation qui n'était pas seulement de remerciement, mais qui exprimait aussi la force de vie de ces jeunes et de leur confiance en l'avenir. Témoignage inoubliable.

L'Institut des Jeunes Aveugles de Ségou (IRJAS)

Il prend doucement l'allure d'une véritable école pour jeunes aveugles, en tenant compte des possibilités techniques actuelles du Mali. Comme le calme est revenu dans cette partie du pays, les trois maîtres ont pu recevoir une formation au Braille à Bamako. Cette année, ils vont poursuivre leur perfectionnement en recevant une formation sur l'arithmétique Braille, et sur l'emploi des machines à écrire.

Si la scolarisation n'est encore qu'à ses débuts, la présence de l'école dans un établissement de voyants permet d'intégrer ces enfants aveugles dans la vie de la cité. C'est un début prometteur.

Trois jeunes vont passer en second cycle, et suivront les cours dans la même école de Sidosoninkoura, dans des classes d'élèves clairvoyants. Leurs maîtres recevront une formation particulière leur permettant de suivre et contrôler leurs études.

Ceux qui ne pourraient pas suivre des études seront orientés vers un apprentissage. L'URAV (Union Régionale des Aveugles) va rechercher des formateurs.

Entre le bâtiment de l'école des aveugles et un autre bâtiment de l'école, une tente avait été montée pour nous recevoir.

Le discours de Salif Keita, président de l'URAV, exprimait la satisfaction de la population de Ségou. Aveugle, il suivait son discours de la main sur sa



feuille Braille, le visage toujours tourné droit vers la foule.

L'orchestre des jeunes aveugles composé de deux balafons, deux percussions, et une guitare, jouait déjà.

Nous avons bien compris combien cet orchestre avait de l'importance pour l'ouverture de ces enfants à la vie. Les jeunes filles dansaient bien timidement, en se balançant doucement, tournant sur elles mêmes en agitant les bras avec lenteur et précaution. C'était beau par l'expression de ces corps qui se libéraient de leur carcan de cécité.

Des cahiers et des bics

Au début de l'année, la librairie COSMOPOLITE d'Angoulême avait organisé au théâtre une dictée populaire. La salle était pleine. Les actions de la Fondation Leïla Fodil avaient été présentées.

À la suite de cette manifestation, Monsieur Dulondel, directeur de la librairie, a fait don d'un lot de plus de mille cahiers et plus de 400 Bics. Nous les avons emmenés dans nos bagages.



Distribution par Martine, Alain et Abdoulaye à l'école Anita A de la Mission

Lors de chaque visite d'établissement primaire, nous les avons distribués aux enfants aidés par la Fondation.

Leurs sourires manifestaient leur plaisir et leur merci.

Visite à Sékoro

L'ancien Ségou, où Bakari Coulibaly dit Biton avait créé au XVIII^e siècle le royaume Bambara, est au bord du fleuve.

La Fondation y a construit une maternité, premier élément d'un CSCOM (Centre de Santé Communautaire).

Le chef de village, 19^e descendant de Biton, et le personnel du Centre nous ont exposé l'activité et bien sûr aussi les difficultés.

La population des villages alentour n'a pas encore bien compris l'intérêt des soins donnés par le médecin et la sage femme. Des « médecins ambulants », plus charlatans que techniciens de santé, font une concurrence déloyale et de mauvaise qualité, vendant à domicile des

comprimés de toutes les couleurs dont ils ne connaissent pas toujours l'usage ni les dangers.

Les femmes enceintes continuent d'accoucher à la maison. Les accoucheuses traditionnelles commencent seulement à comprendre l'intérêt de se rapprocher des CSCOM.

Les 300 F cfa (0,46 €) des consultations n'apportent pas une somme suffisante pour assurer l'entretien courant.

La caisse est vide ! Il faudrait réparer la pompe et le château d'eau, un CSCOM sans eau n'a pas de sens !

Jean Bernard a expliqué le mode de gestion des médicaments en flux tendu.

Après discussion, nous avons décidé de payer la réparation du château d'eau : 2 480 000 cfa (3780 €). L'entrepreneur a signé une garantie de cinq ans !

Parrainages

*Si tes projets portent à un an, plante du riz,
à vingt ans, plante un arbre ;
à plus d'un siècle, forme les hommes.
(Proverbe chinois.)*

Certains d'entre vous souhaitent parrainer un enfant de Ségou et la plupart se dirigent vers un élève de primaire. Mais il y a d'autres formations qui devraient retenir l'attention d'éventuels parrains. En voici deux, en formation professionnelle, concernant en particulier des jeunes filles :

La formation en coupe et couture n'est pas une formation de loisirs pour jeunes filles de bonne famille !

Elle donne un vrai métier à ces jeunes filles. Elles bénéficient en même temps d'une remise à niveau en français, mathématiques, éducation civique et morale, leur permettant de se préparer au DEF (Diplôme d'Études Fondamentales) équivalent de notre BEPC.

C'est pour elles une véritable promotion sociale. Elles peuvent aider les voisins à lire ou écrire des documents. Grâce à la machine à coudre que nous leur offrons à la fin de leur formation, elles peuvent s'installer à leur compte et ainsi faire vivre leur famille.

La Formation en agro pastorale

Le CAP S (Centre Agro Pastoral de Ségou) est une école privée formant en 3 ans au Brevet de Technicien en Agro Pastorale.

Ségou est un « grand village » de plus de 100 000 habitants. Il abrite des jardins maraichers au bord du fleuve et rares sont les concessions sans un mouton, une chèvre, un âne, des poules. Beaucoup d'habitants cultivent, parfois derrière le fleuve Niger, du riz, du mil, pour assurer la subsistance de la famille.

Il est donc important d'augmenter les connaissances pour améliorer les conditions d'élevage et de culture.

Les jeunes sortis du CAP S trouvent du travail à l'Office du Niger, qui gère les grandes cultures de riz de la région, à l'Office Riz qui regroupe les cultivateurs privés, ou dans les pharmacies vétérinaires. Ils peuvent aussi tout simplement s'occuper de l'élevage et des cultures familiales en les améliorant.

La Fondation Leïla Fodil recrute chaque année 5 élèves dans cette filière avec une majorité de jeunes filles.

VIET NAM

Comme chaque année, le rapport de Duong Van Loi montre bien la diffusion importante de TQS, la méthode vietnamienne de planification familiale naturelle, à travers des paroisses de plus en plus nombreuses à Hà Nội et dans les provinces du Nord du pays.

Mais rien ne vaut un contact direct.

Nous l'aurons au mois de juin, à Milan, lors du congrès de l'Institut Européen d'Éducation Familiale (IEEF). Nous y avons invité Duong Van Loi et le père Joseph Trinh Ngoc Hiên. La Fondation Leïla Fodil paye leur voyage et le Congrès prend en charge leur inscription et leurs frais de séjour.

Le père Hiên fera une communication sur la place de TQS dans la Pastorale familiale du Viêt Nam. Monsieur Loi donnera son témoignage personnel d'utilisateur puis d'enseignant.

Marie et Jean Bernard les mettront en rapport avec deux formateurs de l'île Maurice qui pourraient prendre la suite de Marie pour superviser leur travail.

Voulez vous parrainer un élève ?

Utilisez le feuillet joint à ces Nouvelles.

Si vous voulez plus de détails sur les frais de parrainage, demandez-les nous.

Voulez vous faire un don ?

Adressez votre **chèque** à la Fondation Leïla Fodil :
25 rue P. Adolphe Chadouteau 16000 ANGOULEME
ou faites **un virement bancaire**

Au compte Fondation Leïla Fodil à la Société Générale Angoulême
IBAN FR76 3000 3000 9000 0372 6272 805 BIC SOGEFRP
Ou au compte à la Banque postale: CCP Bordeaux 879715F

Nous vous enverrons **un reçu fiscal** vous permettant si vous êtes imposable, de déduire votre don :

De l'IRPP : 66% de la somme donnée est déductible de votre impôt, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous donnez 100€ **cela ne vous coûtera en réalité que 34 €**.

Ou de l'ISF : 75% de la somme donnée est déductible de l'impôt dû. Si vous donnez 100€, 75€ seront déduits du montant de l'ISF dû.

Pour une entreprise : 60% déductible dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu sera le même, à vous de choisir l'usage que vous en ferez.
MERCI

Voulez vous faire une DONATION ou un LEGS ?

Ils sont exempts de tous droits

Prenez contact directement avec la Fondation et avec votre notaire

FONDATION LEÏLA FODIL

Site : www.fondationleilafodil.org

Mail : courrier@fondationleilafodil.org

25 rue Pierre Adolphe Chadouteau 16000 Angoulême (33) (0)5 45 95 28 52